

Études littéraires africaines

RIESZ, Janos et d'ALMEIDA-TOPOR, Hélène (Textes réunis par),
Echanges franco-allemands sur l'Afrique, Bayreuth African
Studies, n° 33, 1994, 250 p, DM .39



Ambroise Teko-Agbo

Number 1, 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042692ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042692ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Teko-Agbo, A. (1996). Review of [RIESZ, Janos et d'ALMEIDA-TOPOR, Hélène (Textes réunis par), *Echanges franco-allemands sur l'Afrique*, Bayreuth African Studies, n° 33, 1994, 250 p, DM .39]. *Études littéraires africaines*, (1), 44–46.
<https://doi.org/10.7202/1042692ar>

■ RIESZ, JANOS ET D'ALMEIDA-TOPOR, HÉLÈNE (TEXTES RÉUNIS PAR),
ECHANGES FRANCO-ALLEMANDS SUR L'AFRIQUE, BAYREUTH AFRICAN STUDIES,
N° 33, 1994, 250 P, DM .39.

Issu de trois tables-rondes qui se sont tenues respectivement à Passau (décembre 1991), Paris (mai 1992) et Bayreuth (décembre 1992) dans le cadre d'une coopération pluridisciplinaire entre les universités de Bayreuth et de Paris VII au sujet de l'Afrique, ce volume rassemble dix-sept textes émanant, pour la plupart, de scientifiques expérimentés, mais aussi de jeunes chercheurs. D'essence interdisciplinaire, puisqu'y ont participé des historiens, des géographes, des économistes, des littéraires, des sociologues, des linguistes, ces échanges offrent un grand intérêt et permettent aux universitaires de mettre ensemble leurs recherches pour illustrer diverses facettes de l'Afrique subsaharienne.

On notera d'abord la diversité des aires que couvre l'ensemble des études. Les régions de l'Afrique occidentale, centrale, orientale et australe y ont, en effet, leurs modèles de représentation au rang desquels on peut citer le Bénin, le Burkina-Faso, le Cameroun, le Congo, la Côte-d'Ivoire, l'île de Madagascar, le Mali, la Namibie, le Nigeria, la Sierra Leone, la Tanzanie, le Togo (c'est l'ordre alphabétique).

Ces études englobent ensuite une période assez vaste puisqu'elles vont d'une approche méthodologique des clivages sociaux dans le royaume de Jaara (Mali, Mauritanie) au XVI^e siècle, avec l'article de Mamadou Diara, jusqu'aux « observations sur la littérature congolaise à partir de l'œuvre de Sony Labou Tansi » mise en parallèle avec « le roman latino-américain dit du "Boom" » (Norbert Stamm).

Entre ces deux pôles du temps considéré dans une succession chronologique, la période coloniale semble susciter un intérêt particulier, d'autant plus qu'elle génère nombre d'articles aussi érudits les uns que les autres. Hélène d'Almeida-Topor, par exemple, consacre une étude à la diffusion du pain en Afrique noire. Elle montre comment le pain a conquis l'Afrique intertropicale pour devenir un « aliment courant ».

Robert Debusmann analyse quant à lui l'histoire de la santé et de l'évolution démographique en Afrique équatoriale française et au Cameroun. On retiendra de sa contribution que l'incidence de l'éruption de certaines maladies « endémo-épidémiques graves » sur des populations pendant les premières années de la pénétration coloniale a entraîné une surmortalité régionale jusqu'en 1930, année où « *l'amélioration de l'équipement sanitaire et de l'hygiène a, paraît-il, contribué au renversement de la tendance générale de l'évolution démographique.* »

Cornelia Essner, de son côté, souligne « *le statut très particulier des "bâtards" de Rehoboth en Afrique allemande du sud-ouest* ». Elle fait ressortir ici un aspect de l'histoire coloniale de ce qui allait devenir la Namibie, où les théories raciales et les lois du Reich allemand interdisaient ou bien empêchaient de reconnaître le mariage entre Européen et indigène au

motif que le métissage « détruit la culture allemande ». Les « bâtards » de Rehoboth ont ainsi subi les rigueurs des lois allemandes jusqu'au 15 septembre 1935, où une nouvelle loi a pu les assimiler au peuple allemand par le moyen du « mariage avec un partenaire "de sang allemand" ».

Contrairement à ce que l'on peut penser, l'Afrique a été l'objet d'un enjeu sans précédent dans les relations franco-allemandes entre les deux grandes guerres, ce qui a fort marqué les imaginaires collectifs de ces deux pays. Cette question, longtemps occultée, trouve un éclairage particulier sous la plume de Véronique Porra, qui nous livre une étude dans laquelle il apparaît clairement que si la composante africaine dans les relations entre la France et l'Allemagne a engendré, de part et d'autre, et d'une manière générale, de la haine, des propagandes et des contre-propagandes, la littérature à laquelle elle a donné lieu a essentiellement servi à discréditer le voisin sur le plan international, à fragiliser sa position. Cette bataille par littérature interposée a été pour l'Allemagne, par exemple, « *le seul moyen de remettre en cause au niveau de la SDN l'attribution à la France du mandat du Cameroun notamment.* »

Tout autre chose est la contribution de Katharina Staedtler-Djédji intitulée « Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir et l'Afrique ». A partir de trois textes peu connus, à savoir *Présence noire* de Sartre, *La Force des choses* de S. de Beauvoir et *Sartre retour d'Afrique* d'Yves Salgues, Staedtler-Djédji décortique les rapports que Sartre et Beauvoir ont pu entretenir avec l'Afrique et les Africains. Elle relève les ratés, les malentendus, l'absence de communication entre ce couple et les Africains et, pour tout dire, l'échec de leur voyage en AOF en 1950. De ce voyage et des récits rapportés, il en ressort que le « *couple de philosophes français ne s'était pas détaché de manière visible de l'idéologie colonialiste* » et « *ne s'était pas intéressé vraiment aux Africains* ». C'est pourquoi l'auteur de cette étude conclut, contrairement à ce que l'on pense parfois naïvement, qu'« *il n'y avait pas d'engagement spécifiquement africain ni chez Sartre ni chez Beauvoir* ». L'intérêt qu'ils porteront à ce continent s'inscrira pourtant dans leur engagement anticolonialiste qui s'affirmera bien plus tard. Même si leur perception de l'Afrique et des Africains fut timide au départ, il reste aussi vrai qu'elle « *fit quelques progrès* », ce qui permit à Sartre, par exemple, de « *s'ouvrir à ce monde si éloigné par sa culture, et cependant si proche par l'oppression que la France y exerçait* ».

A signaler enfin l'article d'Amadou Koné sur « la littérature orale dans les revues coloniales », illustré par l'exemple de « Notes africaines » ; la « méthode d'approche de l'étude du marché de l'automobile en Côte-d'Ivoire » que propose François Lidji, ainsi que la ténébreuse histoire de la chrétienté de Ségou que rapporte Francis Simonis, qui viennent clore cette période de l'histoire coloniale de l'Afrique noire.

La part assez large consacrée à l'époque coloniale ne doit pas cependant porter ombrage aux études liées à l'Afrique actuelle, à ses problèmes d'alimentation, de développement et à ses littératures.

Sur ce plan, les travaux de recherche de Françoise Imbs sur la gestion paysanne des vivres en Afrique occidentale (Bénin, Burkina-Faso, Togo) font apparaître le caractère hétérogène des systèmes de production et de gestion des vivres « à l'intérieur d'une même entité villageoise », ce qui se traduit concrètement dans les familles de paysan par la combinaison de divers principes de gestion et de production liés aux ancestrales déterminations socio-économiques, et, fait sans doute nouveau, l'adoption de « nouvelles formes d'identité culturelle ».

Le concept d'hétérogénéité, c'est aussi le trait dominant qui semble caractériser la production littéraire congolaise des années 80, ainsi que le roman latino-américain, et que Norbert Stamm met en lumière dans son étude. S'appuyant sur les œuvres du Colombien Gabriel Garcia Marquez et du Congolais Sony Labou Tansi, N. Stamm démontre qu'elles entretiennent des liens de parenté dont l'essentiel réside dans leur « caractère pluriculturel », où s'entrecroisent des « formes littéraires cultes » et des « formes littéraires populaires ».

Tirant à partir de là la définition du concept de l'hétérogénéité, Stamm soutient que ce concept a « l'avantage d'être plus neutre, plus ouvert » que la notion de réalisme magique, par exemple, qui a servi à qualifier ce genre de littérature, en ce qu'il permet par une « logique métisse » de réanimer les diverses richesses culturelles qui, autrement, disparaissent. A ce titre, la littérature qui témoigne de l'hétérogénéité est une littérature syncrétiste, dotée de richesses infinies dont la manifestation ne peut que produire des œuvres intéressantes.

Enfin, on pourra repérer d'autres expressions de la modernité africaine à travers les contributions sur les chasseurs du Manden (Karim Traoré), sur les micro-projets et associations de solidarité internationale (Véronique Hordan), sur le phénomène de créolisation et de pidginisation à Freetown en Sierra Leone (Jacqueline Knoerr) et sur les problèmes conceptuels, institutionnels et conflictuels liés à l'éducation islamique et à « l'école des Blancs » au Nigeria (Stefan Reichmuth).

Cet ouvrage, on le voit, est en définitive le pendant intéressant de celui publié deux ans plus tôt aux éditions L'Harmattan à Paris et intitulé *Rencontres franco-allemandes sur l'Afrique - Lettres, Sciences humaines et sociales*. Bel acte de collaboration et de coopération inter-universitaire, ce volume vient confirmer une fois encore l'idée selon laquelle la pluridisciplinarité et le comparatisme demeurent de lumineuses voies d'accès au savoir.

La solidité des analyses, bien servie par une abondante documentation, ainsi que la variété des sujets abordés font de ce numéro de Bayreuth African Studies un ouvrage précieux pour quiconque s'intéresse à l'Afrique. On ne peut que souhaiter, à l'avenir, la multiplication de travaux analogues pour des échanges fructueux.